

CLARTÉS

et reflets DE LA VERRERIE DE PORTEUX (VOSGES)

BOULOT... BOULOT...!

PENSONS UN PEU aux soucis de nos voisins...

Il y a deux sortes de « boulot »... !
D'abord le travail professionnel, le métier, celui qui fait vivre, celui qui est dur, qui fait suer et dont on est fier !
Les verriers en savent quelque chose : 8 heures par jour sur les fours, ou, dans les ateliers, les bureaux, les magasins...
Et comme cela pendant 48 heures par semaine et 50 semaines par an !

Et puis, il faut encore compter en plus, presque autant d'activités multiples pour le foyer, pour les gosses, pour les à-côtés d'un ménage : jardin, bois, basse-cour, bricolage et tout le reste...

Au total 2 fois 8 heures = 16, si bien qu'il ne reste que 8 heures pour dormir (quand on les a) et le verrier quand il se couche, le soir, peut dire à juste titre : « Vraiment, j'ai bien gagné ma journée !... »

* * *

Or...
Celui qui, dans sa journée, a sorti des verres et des verres, Même s'ils sont impeccables (sans bouillon, ni pète), Même s'il n'en a pas cassé un seul !
Celui qui à « frobe » a signolé son jardin, nettoyé une coupe, Même s'il a donné à manger à ses lapins, réparé la charette du gosse ou le loquet de la porte...
Celui-là n'a encore fait que la moitié de son « boulot » !...

Mais...
Si à la halle ou à l'atelier, il a souri autour de lui,
S'il ne s'est pas mis en colère, s'il n'a pas raconté d'histoires sales,

S'il a vu que le copain d'à-côté n'arrivait pas à faire sa quantité de verres en temps donné ni à « sortir » son salaire normal,
S'il a compris les soucis de budget de celui-ci ou les soucis de santé de celui-là,

S'il a vu que les jeunes qui portent à l'arche pour lui attendent de lui amitié et encouragement...

S'il a trouvé, en sortant à frobe que les rues sont sales...

S'il a rendu un service à droite ou à gauche,

S'il a deviné qu'avec tout cela, si minime que ce soit, il bâtissait un monde plus fraternel...

S'il a réfléchi aussi comme cela, tout bonnement, ne s'arrêtant pour rouler une cigarette, qu'il n'était pas une mécanique, mais un fils de DIEU, appelé à vivre d'une vie splendide, maintenant dans l'espérance, plus tard dans la joie de la Résurrection,

... Alors il pourra dire que, cette fois, il a fait son boulot tout entier, complètement... 100 % !

* * *

Et pourtant, il n'y aura pas eu « d'heures supplémentaires »,
Mais sur sa feuille de paye, à la fin du mois, il y aura une colonne invisible, où le Seigneur aura marqué le salaire - sans prix - de ceux qui travaillent avec LUI... pour leurs frères !...

Beaucoup de travailleurs dans les Vosges - nos frères - sont, actuellement, terriblement inquiets sur les possibilités de travail pour demain...
Pour nous, qui avons « Dieu merci - notre pain quotidien assuré pour le moment, se désintéresser de leur sort serait un grave et indigne abandon de la solidarité ouvrière.

Le textile est, de toutes les industries, la plus touchée ; la plupart des usines ne font plus que 32 heures par semaine : Certaines ont fermé leur porte complètement, d'autres se sont « regroupées » obligeant des familles à changer de lieu de travail.

Bien des travailleurs âgés ont été licenciés bien avant l'âge de la retraite normale. Beaucoup de jeunes gens, sans travail, n'ont comme ressource que de tenter leur chance, loin de leur milieu familial, avec tous les dangers que cela représente ; certains également s'engageant sans avoir la vocation militaire.

Pour les jeunes filles, la situation est plus grave encore, le textile comportant habituellement une grande part de main-d'œuvre féminine, on embauche, maintenant, que très rarement. La seule ressource pour beaucoup est de rester à charge à la maison - avec, le danger des loisirs forcés et inorganisés - ou de trouver avec les gros risques qu'une telle éventualité comporte souvent, une place « d'employées de maison », en ville.

La situation est inquiétante aussi pour les familles rurales nombreuses qui cherchent, pour leurs enfants, un débouché dans l'industrie de la ville ou du bourg voisin. Nous avons signalé - ici même - après l'enquête réalisée, cette année par la J.O.C. les difficultés de ces nombreux « jeunes obligés à partir » (temps perdu, fatigues, camaraderies douteuses, manque de sommeil) pour gagner leur vie.

Un autre problème est aussi à envisager : celui des saisonniers ; aide à la culture, bûcheronnage, con-

BERNARD TSCHAEN
— Votre Prêtre —

